

LE PRIX de l'abonnement à l'édition quotidienne, fait directement avec les porteurs, est de 20 SOUS par semaine.

Chronique DE LA Ville

Calendrier de l'Abeille

Semaine du 22 au 28 septembre. Mardi 22 - St-Maurice. Mercredi 23 - Ste-Thécle. Jeudi 24 - Notre-Dame de la Merci.

Lundi 28 - St-Wenceslas. Lever du soleil à 5 h. 47 m. Coucher du soleil à 5 h. 58 m. Premier quartier de la lune le 26 à 6 h. 3 m. du matin.

Mort de Louis Victor Lapleau

M. Lapleau qui avait contracté une fièvre typhoïde, en travaillant comme ingénieur, avait été à Denver, Colo., afin de réhabiliter sa santé. Il vient de mourir dans cette ville. Il était né en France.

Jos. Christina

M. Joseph Christina, âgé de 73 ans, qui vient de mourir, était très connu le long de la levée, où il tenait un établissement d'huitres depuis plusieurs années.

4,670 Docteurs

L'université Tulane, dans un rapport qui vient de paraître, annonce avec fierté, que dans son existence de 80 années, 4,670 diplômes de gradués en médecine ont été décernés par cette institution.

La "Carriage Builders' National Association"

Les délégués de la Nouvelle-Orléans qui sont partis pour prendre part à la convention de cette association, qui aura lieu à Atlantic City, le 26 septembre, se proposent de faire tous les efforts possibles, pour engager l'association à tenir sa prochaine convention à la Nouvelle-Orléans.

L'investigation du Bureau de Santé

Le Bureau de Santé de l'Etat, vient de terminer l'inspection nouvelle des laiteries de la paroisse Tangipahoa, dont les principales fournissent le lait à la Nouvelle-Orléans. La moyenne enregistrée pour 137 laiteries, a donné une augmentation de 50.41 x 61.29 pour cent.

avisés que leur lait serait saisi au débarcadere, à la Nouvelle-Orléans, s'ils en expédiaient. Pete Drude, Ponchatoula; Mme William Becker, même ville; Mme Tom Robertson, Independence; H. R. Bradley, Fluker, et J. F. Floyd, Arcola.

La Peste

Nous signalons les nouveaux cas suivants: Cas humain No. 28, déclaré le 23 septembre, Mme Schuler, 18 ans, 910, avenue Champs-Elysées. Cas de rats pestiférés, Nos. 129, 129, 130, No. 160, rue Sud Remparts; cas 131 et 132, No. 1017, rue Commune; cas 132, No. 160, rue Sud Remparts; cas 134, No. 162, rue Sud Remparts; cas 135, No. 2815, rue Dumaine; cas 136, ascenseur D. Stuyvesant Docks; cas 137, trouvé sur la rue Sud Remparts.

Incendies

A 9 heures hier matin, un incendie a éclaté dans la bâtisse de la "Fire Reman Manufacturing Company", occasionnant des pertes de 500 dollars.

Un incendie a causé des dégâts de 100 dollars, à l'édifice à trois étages, 352-354-356, rue St-Joseph, appartenant à Patrick Morris, 901, rue Tchoupitoulas.

Personne recherchée

Le surintendant Reynolds vient de recevoir une lettre de Herman J. Broerman, du "Toledo State Hospital", de Toledo, Ohio, dans laquelle il demande à ce que l'on fasse des recherches pour sa femme, dont le nom de jeune fille est Marie Z. O. Collo. Broerman dit, qu'à son retour à Toledo, il y a 14 ans, il devint fou et fut interné au "Toledo State Hospital".

Voleur de cigares

Jake Galiano et Arando Gonzales, 1302, avenue St-Bernard, ont été arrêtés au coin des rues Marais et Iberville, sous l'inculpation d'avoir volé 1300 cigares, de l'établissement de A. Folk, 315, rue Dégatur, évalués à 78 dollars. Ils ont été pincés pendant qu'ils essayaient de vendre les cigares. Procès-verbal a été dressé contre eux.

Vendeurs de billets de loterie appréhendés

Edward Latere, 1020, rue Dumaine, et Charles Von De Brook, 1016, rue Ursuline, ont été arrêtés hier après-midi à 2 heures 40, sous l'inculpation d'avoir violé la loi contre les loteries. On a trouvé dans le domicile de Latere, une quantité de billets de loterie, les listes d'un tirage, et des estampes, etc. Plainte a été déposée contre eux.

Arrestation de deux femmes

A 2 heures 35, hier matin, Stella Rutlon et Mable Holmes, se plaisaient à rendre une visite à chacun des cabarets des rues Iberville et Nord Remparts, lorsqu'elles furent pincées, à l'angle des rues Iberville et Remparts. Conduites devant la cour correctionnelle de nuit, elles furent condamnées à une amende de 25 dollars, chacune, ou 30 jours de prison. Elles ont versé d'abondantes larmes en entendant le juge prononcer la sentence. Elles promirent au juge de ne plus se promener à des heures aussi indus.

Arrestation de filles de joie

Hier soir vers 8 heures, des agents de police ont arrêté cinq femmes de mœurs légères qui pratiquaient le racolage sur la voie publique. Elles ont été écrouées et procès-verbal a été dressé contre elles.

Disparition d'une vieille dame

Mme Ehlerl, âgée de 75 ans, domiciliée 1503, rue Carondelet, a disparu depuis hier matin de bonne heure. Signalement: hauteur de 6 pieds, pèse à peu près 170 livres, portait une robe noire et de cheveux noirs. Adressez toute information à la station du onzième precinct, ou téléphone Jackson 1090.

Victime de son imprudence

Pendant que Rony Rines, 19 ans, de Talbot, Tenn., se trouvait à la gare Union, une jeune fille bien mise l'accosta et lui demanda à l'accompagner jusqu'à sa maison de pension, où elle avait laissé sa sacoche, l'engageant en même temps à laisser sa valise dans le salon des dames. Elle s'empara de sa valise et la mit elle-même dans le salon. Ils se rendirent à la maison de pension. A leur retour à la gare la jeune fille dit à Rines de l'attendre un instant, elle voulait voir une amie. Rines voyant que son absence se prolongeait, se rendit à la salle d'attente et s'aperçut que la valise avait mystérieusement disparu de même que l'aimable et attrayante jeune fille. Un employé lui annonça qu'un jeune homme disant être son frère était venu réclamer la valise en son nom.

Main mutilée

Frank Christina, 16 ans, employé comme enveloppeur de pains à la boulangerie de Frank Lombardo, 2114, rue Dégatur, a été victime d'un pénible accident. Pendant qu'il se trouvait près du blutoir sa main a été mutilée par un des rouleaux. Il est soigné à l'Hôpital de la Charité.

Une Nouvelle Firme

MM. Finger et Lieberman annoncent l'ouverture de leur nouveau magasin d'habillements pour hommes et garçons, au No. 3100 de la rue Magasin.

Thompson B. Walker est condamné

Hier soir à huit heures, Walker a été reconnu coupable par le jury, devant la cour criminelle de district. Il était accusé d'avoir contrefait la signature de Perrie L. Verges, et d'avoir soutiré la somme de 6,000 dollars par un faux chèque, de la "Commercial-Germania Trust and Savings Bank".

PANGERMANISME

Ce n'est pas seulement une manière de doctrine politique. Ce n'est pas que dans les harangues furibondes des meetings qu'il s'exprime, ni dans les polémiques de presse. L'art et - s'il est permis de parler ainsi - la littérature servent aussi d'exutoires aux disciples congestionnés de cette furie teutonne. C'est ainsi qu'un certain Horst Bodemer vient de publier dans le "Münchener Neuesten Nachrichten", feuille très prussienne, encore que munichoise, un feuilleton pangermaniste. Pangermaniste, cette éducation n'est assurément, et c'est son plus clair mérite. Cela s'appelle "le Sang allemand". Et il sera bien suffisant de citer quelques lignes de ce feuilleton pour apprécier toute l'ingéniosité de M. Horst Bodemer et la vigueur intrinsèque de sa doctrine. C'est une sorte d'invocation que prononce le personnage principal du roman, un certain comte Roland Lolpa. Et voici ce que dit ce comte, revendiquant pour l'Empereur allemand d'aujourd'hui les terres perdues du Saint-Empire d'autrefois:

La Bourgogne allemande est perdue. Du wurtembergeois Mumpelgard les drôles ont fait Montbéliard! Et qui donc est monté en Flandre et en Brabant? Dans le prussien Neuenburg, maintenant Neuchâtel? Le monde est partagé, mais nous?... Et pendant ce temps l'étrave de nos vaisseaux sillonne toutes les mers, le commerce et l'industrie fleurissent! La conscience allemande, la science allemande, les arts allemands!... Un vaisseau de guerre après l'autre est lancé sur les mers!... En grincant des dents les officiers se lionnent devant leurs escadrons, leur batteries, leurs compagnies! Derrière eux un peuple de paysans nerveux!...

Quand donc enfin? Quand donc dira-t-on: Empereur allemand, roi de Bourgogne, duc de toute la Lorraine, prince de Neuchâtel, comte de Montbéliard, de Flandre et de Brabant!... Quand donc enfin l'action remplacera-t-elle la hablerie?... Quand donc cessera la veulerie?... Un printemps doit encore venir, un printemps clair et limpide! Les printemps des races germaniques!... C'est à lui que je bois! Empereur allemand, duc de Neuchâtel, comte de Bourgogne, duc de toute la Lorraine, prince de Neuchâtel, comte de Montbéliard, de Flandre et de Brabant?

Oui, au fait! Quand donc

Guillaume II sera-t-il roi de Bourgogne, duc de Lorraine, prince de Neuchâtel, comte de Montbéliard, de Flandre et de Brabant?

Lettres de Combattants

Voici une lettre d'un tout jeune officier de dragons datée de Belgique, 13 août:

Chérie maman: Nous avons chaque jour des petits engagements avec la cavalerie allemande. Tous, d'ailleurs, à notre avantage, les Allemands n'attaquent qu'à contre-cœur quand ils ne se sauvent pas devant nous, ce qui est le plus souvent le cas.

Le Xme dragons se couvre de gloire en toutes circonstances. Avant-hier, nous avons eu une vilaine affaire. G... parti avec son peloton en reconnaissance sur... est tombé dans une embuscade. Il s'est battu comme un lion. Le premier coup de feu a abattu son cheval raide mort. Son ordonnance, qui le suivait, sauta à terre. Lui donne le sien; à peine G... était-il dessus qu'une deuxième rafale lui abat son second cheval. Impossible de se sauver, il était entouré de fils de fer et l'ennemi tira à cent mètres à coup sûr. Les hommes tombaient autour de lui comme des moines, lorsque s'est passé cet acte vraiment héroïque:

Un homme de son peloton met pied à terre sous le feu, prend tranquillement ses cravates et coupe les fils de fer comme s'il était chez lui. Le reste du peloton a pu enfin se dégager et G... nous est rentré sur un troisième cheval, un peu pâle tout de même, mais toujours blagueur, racontant que le coup avait été monté par une entreprise cinématographique et qu'il avait très bien vu l'opérateur qui tournait la manivelle. En tous cas, son bilan est assez fâcheux: onze chevaux tués, dix hommes blessés dont il n'a pu ramener que huit, et deux autres tombés aux mains des Prussiens.

Le lendemain matin, nous l'avons bien vengé en leur tuant deux officiers et un douzaine de soldats qui essayaient de faire le même coup à un peloton du Xme cuirassiers. Nos hommes sont vraiment admirables d'entrain et de mordant, ce qui est le contraire des leurs. Nous avons su par nos prisonniers que les officiers allemands persuadaient à leurs hommes qu'une fois prisonniers, ils seraient immédiatement fusillés. Un pauvre petit soldat, dragon du 4e (Silsésie), chopé l'autre jour par R... en a lâché du coup tout son repêchage de la veille par où tu penses. Nous avons dû le faire changer en route. Leur moral est à plat. Celui de leurs officiers de même.

J'ai vu aujourd'hui un carnet de route trouvé sur un officier allemand tué, dans lequel il dit le peu de confiance qu'il a dans ses hommes et la réciproque. Je vous raconterai quand je reviendrai (???) des épisodes de toute beauté, entre autres celui du tirailleur du colonel M... qui, "à lui seul" avait chassé 14 uhlands d'un village, puis s'était installé tranquillement sur la place centrale du patelin en nous attendant, et comme nous lui demandions ce qu'il faisait là, tout seul, il nous a répondu: "Moi y a occupé village." Personne n'a du reste jamais su comment il y était venu!...

Je reprends ma lettre après une chaude alerte: pendant que j'écrivais, j'entends crier "Aux armes!" dans la rue, je saute sur mon revolver et je cours en bras de chemise à la barricade attaquée; j'ai reçu la plus jolie pluie de balles que j'aie encore vue; bien entendu, je passe au travers sans encombre.

C'était un escadron du 5e hussards allemand qui venait se cogner contre nous. Nous les avons reçus de jolie façon: 4 tués, 3 blessés et 5 prisonniers de leur côté. Deux tués du nôtre. Le soir nous dormions que d'un œil.

Pendant le dîner est arrivé un deuxième courrier, toujours rien de vous. Au revoir, mes chéris, pensez toujours un peu à moi, et surtout donnez de vos nouvelles. Baisers à tous. JEAN.

Consulat Général de France AVIS OFFICIEL

Les Français et les amis de la FRANCE désireux de venir en aide aux familles nécessiteuses des Français qui ont répondu à l'appel de mobilisation et ont rejoint l'armée, sont prévenus qu'une souscription est ouverte au Consulat Général de France 522 rue Bourbon. La liste des souscripteurs sera publiée dans l'Abeille. Le Consul Général de France à la Nouvelle-Orléans. FERRAND.

A QUELLE ÉCOLE

Jean est un bon enfant. Il arrive de la campagne, "d'over the lake", où ses parents l'avaient envoyé pour les vacances. Sa santé, un peu altérée par dix longs mois d'étude, est refaite. Ses joues roses, son teint clair, ses yeux vifs manifestent un mieux évident.

Les parents de Jean sont catholiques. Ils ont eu soin de développer chez leur enfant, la séquence de la foi déposée en son âme par le baptême. Grâce aux exemples encore plus qu'à la vigilance de son père et de sa mère, Jean dit sa prière matin et soir, entend la messe le dimanche, se confesse de temps en temps, fuit les mauvais compagnons: Jean est un excellent enfant.

Tout jeune, il s'amuse à ériger des petits autels où il "disait sa messe". Et la mère, heureuse, voyait déjà son Jean bien aimé, prêtre du Seigneur, offrant la Victime sans tâche.

Les écoles s'ouvrent dans quelques jours. Monsieur le curé rappelle, à la messe, la grave devoir pour les parents catholiques d'envoyer leurs enfants à l'école catholique. Il fait connaître à tous, les maux qui naissent de l'école publique, pour l'enfant et par conséquent, pour l'église.

Les parents de Jean assistent à cette messe: ils semblent écouter ces remarques, être convaincus de leur justesse. L'école catholique et l'école publique sont à égale distance de la maison de Jean, et toutes deux gratuites. A la première, seuls les catholiques sont admis - ou si l'on y reçoit quelques protestants, c'est comme exception; - à l'autre école, tous, protestants, juifs, chinois, scientistes, athés, et qui sais-je, sont bienvenus. Jésus-Christ, l'Église, la Religion en sont seuls bannis!

A quelle école Jean ira-t-il? - à l'école catholique? - Non. - Mais, l'école neutre, c'est pour Jean la vie en milieu improprie au développement plus parfait de sa foi catholique; c'est pour lui, le contact de camarades étrangers, hostiles parfois à son credo; c'est peu à peu l'égalité des religions puis l'indifférentisme complet; c'est pour la mère de Jean, la ruine de ses rêves sur la vocation sacerdotale de son fils; c'est, pour Jean, l'âme vide de religion positive, l'initiation aux sociétés maçonniques, l'apostasie de la foi de ses pères et de celle de son enfance. Ouil l'école publique, c'est tout cela, pour Jean.

Qu'importe. - D'un cœur léger, sans plus y réfléchir, les parents envoient leur Jean à l'école publique. Pourquoi? Je l'ignore ou préfère l'ignorer que de redire la raison invoquée par le père de Jean, "bon" catholique: à l'école des Seurs, on organise, au cours de l'année, deux ou trois petits concerts dont les recettes servent à payer les livres des enfants pauvres - et le père, bon catholique, membre de sociétés de bienfaisance, aurait à donner à Jean, dix sous chaque fois.

Multipliez le cas de Jean par mille, par cent mille, vous aurez une des causes du manque de prêtres indigènes et de la faiblesse des catholiques en cette ville ainsi qu'en Amérique. REV. BERNARD LEFEBVRE, Cathédrale Saint-Louis, N. O.

Les vols allemands au-dessus de Paris

Deux aéroplanes sont venus hier, voler au-dessus de Paris. Ils ont, et c'est bien naturel, provoqué quelque émoi chez les uns, une vive curiosité chez les autres. On peut bien dire que leur apparition dans le ciel de la capitale n'a point surpris: on les attendait.

Vers quatre heures de l'après-midi, les groupes se formèrent aux carrefours et les yeux interrogeaient l'horizon dans la direction par laquelle, depuis dimanche, ils ont pris l'habitude d'accomplir.

On attendit longtemps; le premier apparut, volant à mille mètres environ d'altitude, au-dessus du Sacré-Cœur. C'était un "taube"; on le reconnut tout de suite à ses ailes courbées, à sa silhouette de pigeon.

Dès qu'il fut signalé, l'animation fut considérable dans les rues. Cependant que les uns se mettaient aux fenêtres, au balcon, la foule par les voies courait, se précipitant là où elle pourrait apercevoir l'oiseau ennemi qui glissait, solitaire, dans la splendeur silencieuse du ciel; il allait dans un vol inquiet, serein, suivant un itinéraire qu'on sentait sûr, celui qu'il avait parcouru la veille, l'avant-veille, avant encore.

Il passa au-dessus de la gare Saint-Lazare, piqua tout droit par-dessus la tour Eiffel, évolua au-dessus du champ d'aviation d'Issy-les-Moulineaux, au moment même où y atterrissait un biplan français, vira, parut passer au-dessus de la gare du quai d'Orsay, flâna vers la gare du Nord, et disparut en s'élevant très haut, pour franchir sans doute la ligne des forts.

L'autre aéroplane allemand, un "taube" également, était entré dans Paris par la ligne de Créteil; il volait beaucoup plus haut que son compagnon, s'en fut au-dessus des gares de Lyon et d'Austerlitz, évolua, vira et s'en retourna, semant, lui aussi, de sa curiosité ici, de l'émoi là.

Tous deux restèrent dans le ciel de la capitale de 40 à 50 minutes. Calmons, s'il en est besoin, l'inquiétude des Parisiens; les dispositions que nous avons annoncées pour mettre fin aux incursions plus troublantes que redoutables des avions ennemis à Paris produiront bientôt leur effet. Il faut qu'elles soient telles que les aéroplanes allemands ne soient soit à se risquer au zénith de la capitale, soit qu'ils n'aient pu sortir s'ils s'y hasardent. Ceux d'hier ont été salués par des fusillades violentes; ce fut au fur et à mesure qu'ils avançaient un crépitement ininterrompu; les coups de fusil parvenaient dans toutes les directions; les postes sortaient, prenaient le milieu des rues, des places, et exécutaient des feux à volonté qui, pour si intenses qu'ils étaient, n'émeurent guère les Parisiens. Ils se regardaient, et se disaient:

Liste de Souscription

Table listing names and amounts for the subscription. Includes: Anonyme \$20.00, Anonyme 5.00, M. Joseph H. De Grange 5.00, A. Breton 100.00, Dr. E. M. Dupaquier 100.00, Emile S. Ecuyer 20.00, G. Ferrand 20.00, Jules de Laage 20.00, J. F. Lafont 50.00, Bruneau Poinès 5.00, Georges Soulié 20.00, Société Française de Bienfaisance et l'Assistance Mutuelle de la Nouvelle-Orléans 500.00, Mme Veuve Louis Bezaudun 10.00, M. Paul J. Grouere, Jr. 5.00, M. Joseph H. De Grange 10.00, M.M. Arthur Mendes & Co. 30.00, Un Français 5.00, M. Chas. de la Vassalais 10.00, René Labadie 20.00, J. C. League, Galveston, Texas 100.00, A. Marcus Covington, Lne. 10.00, Anonyme 50.00, Anonyme 10.00, Anonyme 1.00, Anonyme 2.00, Allgeyer, C. E. 50.00, Cau, Jovite 100.00, Cinq petits enfants et leur grand-mère de Lafayette, Lne. 35.00, Picard, Paul 10.00, M. G. E. Bierre 10.00, M. J. E. Delpuech, de Memphis, Tenn. 10.00, Mme Veuve Pierre Garrot 10.00, Mlle Louise Garic, 9 ans 5.00, Une veuve française 5.00, Anonyme 30, Charles J. Babst 25.00, Club Acacia No. 4 275.00, Anonyme 50.00, Anonyme 2.00, Ravier Bollard, Lafayette, Lne. 5.00, Maurice Maumus 5.00, A. W. de Roaldes 20.00, B. S. Sacksonie 10.00, Jules Aleatoire 10.00, Anonyme 5.00, P. Borel 25, Cash 155, M. Coutellier 1.00, F. Cavalier 2.00, A. Ducombs 1.00, Peter Juratick 1.00, M. Lehmann 2.00, Josephine Pembo 1.00, Antoine Roubaud 5.00, M. Russiot 25, François Sartre 5.00, Mlle Suzanne Tracy 2.00, Un Français 5.00, Un Alsacien 10.00, Une amie de la France 55, Une Parisienne 1.00, Un Cubain 1.00, Un Espagnol 1.00

nes s'en retourner, sans avoir paru troublés dans leur vol. Ils vinrent donc hier, nous verrons donc aujourd'hui, et fort probablement à peu près aux mêmes heures, entre cinq et sept heures. C'est d'ailleurs l'instant le plus propice pour leurs tentatives. En cette saison, en effet, il y a toute la matinée et fréquemment jusqu'à deux heures, un voile de vapeur d'eau fort gênant pour tenir la direction, et entre onze heures et trois heures de l'après-midi des remous, surtout au-dessus des villes, fort inquiétants pour l'équilibre des appareils. Cinq heures est l'heure la plus propice au vol; l'air calme, aucun vent ne le trouble. Ces considérations expliquent l'heure de la venue des aéroplanes allemands; elles n'expliquent pas évidemment pourquoi les nôtres ne leur donnent pas la chasse. Mais on a, paraît-il, décidé de "faire monter une garde aérienne" au-dessus de Paris par nos avions. Deux par deux, dit-on, des aéroplanes militaires, blindés, rapides avec mitrailleuses, se relayeront dans des vols de surveillance au-dessus de la capitale, cependant que d'autres, embusqués en des endroits bien choisis, se tiendront prêts à foncer sur les appareils ennemis.